

Fiche pédagogique

L'Affaire
Farewell

Sortie en salles
23 septembre 2009



Film long métrage, France, 2009

Réalisation : Christian Carion

Interprètes : Emir Kusturica, Guillaume Canet, Alexandria Maria Lara, Ingeborga Dapkunaite, Oleksii Gubernov, Dina Korzun, Philippe Magnan, Niels Arestrup, Fred Ward, David Soul, Willem Dafoe, Evgenie Kharlanov, Valentin Varetsky

Scénario : Eric Raynaud d'après le roman *Bonjour Farewell*, de Sergueï Kostine

Musique : Clint Mansell

Production : Christophe Rosignon-Nord-Ouest Production (producteur délégué), Bertrand Faivre, Philip Boëffard

Distribution : Pathé Films

Version originale française

Durée : 1h53

Age légal : 10 ans
Age conseillé : 14 ans

Résumé

Au début des années 80, alors qu'en France Mitterrand vient d'être élu et que Reagan est président des Etats Unis, Sergueï Grigoriev est colonel du KGB à Moscou. Déçu par le régime soviétique et ses abus, il décide de remettre des documents secrets à la France.

Pierre Froment est alors ingénieur français en poste en Russie. Il est un père de famille sans histoire qui poursuit une carrière brillante sans se soucier du reste. Par l'intermédiaire de son collègue et patron introduit à la DST (Direction de la surveillance du territoire), il réceptionne et transmet les documents de Grigoriev.

En échange de son inestimable service à la France, Grigoriev n'exige qu'un paiement : Froment doit lui ramener des livres de poésie, des cassettes de Léo Ferré (en souvenir de sa vie à Paris dans les années 60) et de Queen (pour son fils).

François Mitterrand qui vient d'arriver au pouvoir et qui peine à faire accepter aux Etats-Unis son choix de prendre des ministres communistes au gouvernement, saisit l'occasion pour calmer les tensions avec Washington : dès le

début de cette affaire d'espionnage sans précédent, il décide de donner à Reagan les informations qu'il reçoit de Grigoriev.

Comme Froment bénéficie d'un dossier quasiment vierge au KGB, il est l'interlocuteur idéal. Paris ne veut, sous aucun prétexte, qu'il cesse de rencontrer Grigoriev. C'est ainsi qu'il se trouve pris dans les filets de la géopolitique internationale.

Les deux hommes, obsédés par leur mission hors du commun essuient des orages conjugaux. Froment décide de ne pas dire à sa femme, folle d'inquiétude, qu'il est toujours impliqué, et de poursuivre.

De son côté, Grigoriev, qui cache aussi la vérité à sa femme, apprend que cette dernière le trompe et prend une maîtresse par dépit. Par ailleurs, les relations avec son fils sont empreintes d'une incompréhension mutuelle. Lorsque les renseignements donnés à la France engendrent leurs premiers effets, que la DST et la CIA commencent les arrestations à l'Ouest, le KGB est aux aguets et l'étau se resserre inexorablement autour de Froment et de Grigoriev.

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : La Guerre froide, les enjeux des services de renseignements nationaux (KGB, DST, CIA).
« La guerre des étoiles ». Espionnage et contre-espionnage.

Littérature : Intertextualité, pastiche

Education civique :
La raison d'Etat

Education numérique (Médias) : Un genre cinématographique et ses nuances : le film d'espionnage.



Commentaires

Le troisième long-métrage du français Christian Carion, après le remarqué *Joyeux Noël*, s'inspire librement de ce que Reagan a nommé « *la plus grande affaire d'espionnage du XXème siècle* ». L'espion Vladimir Ippolitovitch Vetrov (de son vrai nom) a donné des informations de premier ordre à la France au début de la présidence de François Mitterrand. D'après l'historien Marc Ferro, cette affaire a participé à l'effondrement de l'URSS avant que la chute du Mur de Berlin ne lui assène le coup de grâce.

Ainsi, le film présente un intérêt historique certain. Et si Christian Carion a fait le pari risqué de représenter à l'écran Reagan et Mitterrand, personnages historiques récents, présents dans la mémoire collective, c'est pour mieux donner corps aux enjeux politiques et humains de cette époque.

Dans cette façon qu'il a de s'approcher de ses personnages et de leur donner une profondeur, le cinéaste trouve une occasion de prendre ses distances avec la série d'espionnage, telle qu'on la connaît bien. On peut le dire sans prendre de risques, *L'Affaire Farewell*, c'est l'antithèse d'un

James Bond. Les personnages ne correspondent pas à des stéréotypes. Ils sont denses, ils ont une intériorité forte. Et cet écart trouve tout son intérêt dans la reconstitution historique. Christian Carion nous rappelle que l'histoire a été écrite par des hommes de chair et de sang, idéalistes et imparfaits, mus par des désirs parfois contradictoires. C'est dans ce choix de réalisme historique et psychologique que l'on retrouve les caractéristiques du film d'espionnage tel qu'il a pu être mis en scène par un Mankiewicz (*Five Fingers*, en français *L'Affaire Ciceron*, 1952) ou un Martin Ritt (*The Spy Who Came in from the Cold*, en français *L'espion qui venait du froid*, 1965).

Le personnage de Froment est un ingénieur fade, vivant dans un confort matériel et affectif. Il peine à prendre la mesure de la mission qui lui est confiée, mais semble finalement trouver un certain plaisir à jouer aux espions.

Grigoriev est décidé à faire tomber un régime auquel il a cru. Il ne renie pourtant pas l'idéal communiste. Il est déchiré entre sa loyauté envers sa patrie et sa volonté de mettre un terme à ce régime politique totalitaire. Toute son entreprise est motivée par le désir d'offrir à son fils un monde meilleur. Il a cependant des difficultés

à communiquer avec ce jeune dont il ne comprend pas les désirs et les attentes. Cette reconquête du fils par le père ne trouvera son aboutissement que dans le sacrifice de Grigoriev. Il semble alors que les intentions qui le motivent soient autant affectives que politiques.

Mais, dans sa mise en scène, le film joue aussi avec les clichés du film d'espionnage. Une des premières scènes reprend le dispositif du film d'espionnage. Froment regagne sa voiture et attend au volant. A l'arrière, Grigoriev jaillit de l'ombre. Froment sursaute. Durant ce premier échange, Grigoriev replonge dans l'ombre et donne l'ordre à Froment de regarder devant lui pour rendre sa présence insoupçonnable. Ainsi, formellement, la scène informe le spectateur de la clandestinité de l'échange et du péril encouru par les personnages. Plus tard, Froment croise Grigoriev dans le métro. S'en suit une chorégraphie savamment étudiée qui permet aux protagonistes de se retrouver sans avoir l'air de se connaître, ni d'avoir rendez-vous.

Cependant, d'autres rencontres des personnages échappent à ce schéma. Lorsque Froment et Grigoriev pique-niquent dans la nature et qu'à demi allongés sur une couverture, ils devisent, la nature de leur conversation en est pas-

sablement modifiée. Ils parlent de leur vie de famille, du communisme, de la France, de musique et de poésie. Le dispositif de l'échange infléchit son contenu.

Enfin, il faut noter la place que les arts (musique, poésie, cinéma) tiennent dans le scénario. Ces références ont plusieurs fonctions. Dans un premier temps, elles permettent de donner au personnage de Grigoriev une dimension d'érudit sensible. Mais, plus profondément, elles servent souvent de support à la métaphore. Ainsi, quand Grigoriev cite *La Mort du loup de Vigny*, c'est pour mettre en abîme son destin de solitaire brave et sacrifié. Lorsque son fils se livre, dans un pré, à une imitation endiablée de Freddy Mercury (le concert de Queen est monté en parallèle avec cette séquence), c'est pour mieux métaphoriser la suprématie de la culture occidentale en URSS et le désir qu'elle éveille. De ce point de vue l'Ouest a déjà gagné la guerre.

Les images de Reagan devant *L'homme qui tua Liberty Valance* de John Ford, ont pour fonction de rapprocher le président américain de l'acteur qu'il a été. Mais aussi de rappeler que dans cette affaire, comme dans le western de Ford, les enjeux sont complexes et ceux qui tirent les ficelles ne sont pas nécessairement ceux qu'on croit.

Objectifs pédagogiques

- Aborder la Guerre froide, ses enjeux stratégiques et «ses batailles». Notamment, «la guerre des étoiles» coup de bluff mis en place par Reagan, suite à l'affaire Farewell.
 - Distinguer différents genres au cinéma : le film d'espionnage réaliste et le film d'espionnage fantaisiste type *James Bond*.
 - Analyser le rôle de l'intertextualité.
 - Comprendre les enjeux de la reconstitution historique : l'authenticité dépend-elle uniquement de la fidélité au réel ?
-

Pistes pédagogiques

1. Qu'est-ce qu'un film tel que *L'Affaire Farewell* nous dit de l'état du monde durant la Guerre froide ? **Situer** le contexte du film dans la **chronologie des temps forts de la Guerre froide**.
2. Demander aux élèves de dresser une liste des caractéristiques formelles d'un *James Bond* (assurance du personnage, gadgets...).
3. En quoi *L'Affaire Farewell* s'écarte-t-il de ces caractéristiques ? (il s'agit d'un film d'espionnage **réaliste** quand *James Bond* est un film d'espionnage **fantaisiste**)
4. Comment les Soviétiques sont-ils représentés dans les *James Bond* tournés pendant la Guerre froide (souvent des caricatures, brutaux et sans finesse) ? En quoi le point de vue est-il tout à fait différent dans *L'Affaire Farewell* ? Donner des exemples dans le film qui prouvent qu'ici le propos est plus nuancé.
5. Après avoir donné la définition du **pastiche**. Proposer aux élèves de **réécrire le synopsis de *L'Affaire Farewell* à la façon d'un *James Bond*** (1 ou 2 pages).
6. Lire en classe le poème d'Alfred de Vigny que Grigoriev cite tout au long du film, [La Mort du loup](#).
7. Repérer les vers que Grigoriev se plaît à ressasser. En quoi l'ensemble du poème éclaire-t-il ces vers ? Analyser de quelle façon **il caracté-**
8. **rise le destin de Grigoriev**.
8. Donner la définition de l'**intertextualité**. A partir de cette définition, trouver d'autres phénomènes d'intertextualité dans le film (Reagan regarde *L'Homme qui tua Liberty Valance* de Ford). En quoi cette référence éclaire-t-elle le personnage de Reagan ?
9. Alors qu'aujourd'hui les films hésitent de moins en moins à montrer la mort de la manière la plus crue, expliquer le choix du cinéaste de ne pas la montrer, mais de l'évoquer par le bruit du coup de feu et l'envol d'une multitude d'oiseaux ?
10. Analyser la séquence pendant laquelle les dirigeants soviétiques apprennent le projet américain de Guerre des étoiles. La télévision est présentée comme le vecteur de ce coup de bluff américain destiné à déstabiliser le pouvoir soviétique. **Que peut-on en conclure de la capacité de manipulation de la télévision ?**
11. Le film a pris certaines libertés avec la réalité : «Farewell» a remis des informations à plusieurs interlocuteurs et il a été arrêté pour une tentative d'assassinat sur la personne de sa maîtresse avant d'être exécuté comme traître. **Cette distance prise avec la réalité simplifie-t-elle à outrance ou rend-elle le scénario plus fort ?**
12. Possibilité d'élargir le débat : **dans quelle mesure l'art peut-il se per-**

mettre de prendre des libertés avec le réel ?
Pour être authentique, un scénario historique doit-il nécessairement respecter scrupuleusement les faits ?

13. **Analyser la scène durant laquelle Grigoriev reçoit la visite de sa femme au parloir en prison.** D'un coup, la séparation entre eux s'abaisse, un petit rideau de fer manque d'écraser leurs mains qui tentent de s'étreindre. Montrer en quoi cette image est une

mise en abîme du rideau de fer qui divise le monde : **le Mur de Berlin**.

14. Discuter du rôle de la CIA à la fin du film. Comment qualifier cette attitude qui consiste à sacrifier un homme pour ne pas perdre l'intégralité d'un réseau de contre-espionnage ? Quels sont les sentiments du spectateur à ce moment-là ? A qui s'identifie-t-il ? Alimenter le débat en donnant la définition de la « **raison d'Etat** ».

Pour en savoir plus :

- *Bonjour Farewell, la vérité sur la taupe française du KGB qui a changé le cours de l'Histoire*, Sergueï Kostine, Robert Laffont, Paris, 1999.
- *Adieu Farewell*, Sergueï Kostine, Robert Laffont, Paris.
- Distinction entre film d'espionnage réaliste et film d'espionnage fantaisiste sur [Wikipédia](#).
- Pour approfondir l'analyse du traitement de la Guerre froide dans les films de James Bond, il est possible de consulter [ce blog](#) de sciences politiques canadien. Des nuances sont apportées : le véritable ennemi de James Bond n'est finalement pas le Russe soviétique ou le communiste chinois, c'est le terrorisme contre l'Etat, quel qu'il soit.
- Pour l'analyse d'images et la définition du montage parallèle, se rapporter à *Précis d'analyse filmique*, Anne Goliot-Lété et Francis Vanoye, Nathan, Paris, 1993
- Pour définir la raison d'Etat, possibilité de se rapporter entre autres au *Prince*, Machiavel, Poche Flammarion, Paris, 1993

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, septembre 2009.
Mis à jour en juin 2024.

